

*Des nouvelles du ministère des Richesses naturelles au sujet de  
l'Accord Canada-Ontario concernant l'écosystème du bassin des Grands Lacs*

# Le Chaînon

*Pour relier les particuliers et les organisations  
qui collaborent à la remise en état du bassin  
de l'écosystème des Grands Lacs.*

## DANS CE NUMÉRO

*Volume I, numéro I  
Novembre 2005*

**Le MRN et l'ACO** – page 3

**L'ACO autour des Grands Lacs** – page 4

**Lac Supérieur** – page 6

**Lac Huron** – page 7

**Lac Érié** – page 8

**Lac Ontario** – page 9

# Le Chaînon

La gazette *Le Chaînon* est publiée par la section du ministère des Richesses naturelles qui est affectée à l'Accord Canada-Ontario concernant l'écosystème du bassin des Grands Lacs (ACO). Elle a pour but de garder les agences et ministères des gouvernements provincial et fédéral, ainsi que les collaborateurs de l'extérieur des gouvernements, au courant des travaux et projets associés à l'ACO, et des personnes qui s'emploient à concrétiser l'ACO en Ontario.

Prière d'envoyer les suggestions d'articles et la correspondance au sujet du contenu à [barb.mabee@mnr.gov.on.ca](mailto:barb.mabee@mnr.gov.on.ca).

Les personnes qui reproduisent des articles sont priées de bien vouloir mentionner qu'ils sont extraits de la gazette *Le Chaînon*, une publication du ministère des Richesses naturelles de l'Ontario, et d'envoyer une copie des articles reproduits à l'adresse suivante :

## Le Chaînon

a/s de la Direction des Grands Lacs  
Ministère des Richesses naturelles  
Tour nord, 5<sup>e</sup> étage  
300, rue Water  
Peterborough (Ontario) K9J 8M5  
CANADA

This publication is also available in English. To obtain a copy, please contact Barbara Mabee, at (705) 755-1835.

**Couverture :** Île Philip Edward, lac Huron

**Photo :** Doug Hamilton



Accord Canada-Ontario  
concernant l'écosystème du  
bassin des Grands Lacs

## Notre lien avec les Grands Lacs



Les Grands Lacs... Ils ne se limitent pas aux cinq grandes nappes d'eau douce. Ce sont aussi les rivières, les ruisseaux et les petits lacs qui s'y déversent. Et ce sont la flore et la faune qui y prospèrent.

Les Grands Lacs sont parmi les ressources naturelles les plus précieuses que possède l'Ontario. La raison est simple : près de 98 p. 100 de la population ontarienne (environ 11 millions de personnes) vit dans le bassin des Grands Lacs. Et le bassin renferme 20 p. 100 de l'eau douce du monde. Trois personnes sur quatre en Ontario dépendent des Grands Lacs pour leur eau potable.

L'eau des Grands Lacs est le fondement de l'économie ontarienne; elle soutient l'industrie, le tourisme, les loisirs de plein air, les pêches commerciale et sportive, la navigation marchande et les activités agricoles.

Mais par-dessus tout, les Grands Lacs et les terres qui les entourent contribuent à notre qualité de vie. Les zones humides situées près des rives aident à assainir les lacs et les rivières, préviennent les inondations et fournissent des habitats propices à la reproduction de poissons, d'oiseaux d'eau et d'autres formes

de vie aquatique. L'écosystème du bassin des Grands Lacs soutient en effet une étonnante variété de plantes, de poissons, de reptiles, d'amphibiens et d'autres animaux sauvages, dont plus de 130 espèces sont en péril.

Tous les gens qui vivent, travaillent ou passent des vacances dans le bassin des Grands Lacs sont reliés d'une façon ou d'une autre à ce vaste écosystème d'eau douce. Nous le devons à nous-mêmes et aux prochaines générations, ainsi qu'à la flore et à la faune du bassin, et aux lacs eux-mêmes, de faire tout ce que pouvons pour préserver les Grands Lacs dans toute leur grandeur majestueuse. ■



## Le MRN et l'ACO

Les gouvernements du Canada et de l'Ontario coopèrent depuis plus de 30 ans pour rétablir la santé des Grands Lacs. Leur coopération repose sur un document nommé l'Accord Canada-Ontario concernant l'écosystème du bassin des Grands Lacs (ACO), qui a été signé en 2002 et auquel sont associés huit agences fédérales et trois ministères provinciaux, dont le ministère des Richesses naturelles (MRN). L'ACO est en vigueur pour une durée de cinq ans.

L'ACO aide le Canada à remplir ses obligations conformément à une autre entente, signée en 1972 avec les États-Unis : l'Accord relatif à la qualité de l'eau dans les Grands Lacs. Il décrit comment les gouvernements du Canada et de l'Ontario abordent les problèmes, tels que la propagation d'espèces envahissantes, auxquels sont confrontés les Grands Lacs, et garantit la coordination des travaux et des partenariats que les deux gouvernements conçoivent pour s'attaquer à ces problèmes.

Conformément à l'ACO, l'Ontario a prévu une somme de 50 millions de dollars pour assainir et remettre en état les Grands Lacs, afin que puissent en profiter les prochaines générations. Environ la moitié des fonds sont attribués au MRN, qui s'en sert pour subventionner des projets divers.

Depuis 2002, le MRN et plus de 260 collaborateurs entreprennent des centaines de travaux de protection et de remise en état des ressources, un peu partout dans le bassin des Grands Lacs. Ces travaux aident à rétablir les espèces piscicoles et fauniques (et leur habitat), à sauvegarder les zones humides situées près des rives, à protéger les espèces menacées, à surveiller la santé des populations de poissons, à prévenir la propagation d'espèces aquatiques envahissantes et, enfin, à favoriser une meilleure compréhension des écosystèmes aquatiques des Grands Lacs.

Tous les projets entrepris dans le cadre de l'ACO vont dans le sens des objectifs de la Stratégie de la biodiversité de l'Ontario. Élaborée récemment, la Stratégie propose les mesures que le gouvernement, les organismes non gouvernementaux et le secteur privé pourraient prendre pour protéger et préserver le riche patrimoine naturel et la biodiversité de l'Ontario. Elle cible deux grands objectifs : 1) protéger la diversité du capital génétique, des espèces et des écosystèmes de la province; 2) faire en sorte que le riche patrimoine naturel de la province soit utilisé avec discernement, pour que les populations d'aujourd'hui et de demain puissent en jouir pleinement ■



MARK HEATON



P. ALLEN WOODLIFE



MARYL BAKUMSKY

## Des PARTENARIATS qui portent fruit

### Les offices de protection de la nature mettent l'épaule à la roue –

Le MRN et les offices de protection de la nature de l'Ontario ont coopéré à l'exécution d'une cinquantaine de projets cette année. Dix-neuf offices ont obtenu plus de 473 000 \$ pour mener à bien plus de 20 de ces projets.

Les subventions du MRN ont aidé l'Office de la vallée de Nottawasaga à remettre en état des affluents (entre autres). L'Office de la rivière Ganaraska a fait des progrès pour concevoir un plan de gestion des pêcheries de son bassin versant. L'Office du lac Ontario Centre a élaboré une marche à suivre pour relever les zones particulièrement exposées à l'érosion et à des inondations. Enfin, les Offices des rivières Grand, Thames et Raisin ont surveillé la santé des zones humides et des frayères du doré le long de leur rivière.



© Canards illimités Canada

Les travaux auxquels participent les offices de protection de la nature sont nombreux et variés, mais ils ont tous un même but : protéger et améliorer la santé des bassins versants de l'Ontario, afin d'aider à remettre en état les Grands Lacs.

## Des biologistes qui observent l'aigle à tête blanche



DAVE MENKE / USFWS

Autrefois répandues en Ontario, les populations de l'aigle à tête blanche n'étaient plus, dans les années 1950, que très faibles dans le sud de l'Ontario en raison des effets cumulatifs de produits chimiques comme le DDT. Aujourd'hui, grâce à l'interdiction du DDT et à d'autres mesures de gestion de l'espèce, ses populations sont en hausse partout dans la province. Toutefois, le nombre de couples qui réussissent à se reproduire au bord de la rive nord du lac Érié reste

limité. En outre, l'aigle n'est pas revenu à ses anciens sites de nidification le long de la rive nord et sur les îles du lac Ontario.

Depuis 18 mois, la biologiste Dawn Laing, de l'organisme Études d'oiseaux Canada, essaie de trouver, sur la rive nord du lac Ontario, des sites de nidification qui seraient propices à l'aigle à tête blanche. Son étude fait partie des travaux de recherche sur l'habitat de l'aigle à tête blanche que subventionnent conjointement l'ACO, Études d'oiseaux Canada, le Service canadien de la faune, Parcs Canada et le MRN.

« Dans le Plan d'aménagement panlacustre du lac Ontario, l'aigle à tête blanche fait partie des espèces dites sentinelles, c'est-à-dire les espèces au sommet de la chaîne alimentaire dont l'état de santé est indicateur de l'état de santé d'autres espèces et de l'environnement du milieu où elles évoluent », explique Dawn.

L'équipe de recherche, que dirige Dawn, a réuni, de sources variées, dont *l'Atlas des oiseaux nicheurs de l'Ontario*, des groupes de naturalistes et des bénévoles de l'organisme Études d'oiseaux Canada, toutes sortes de données sur les sites de nidification et l'habitat hivernal de l'aigle à tête blanche près du lac Ontario. Le Système d'information géographique (SIG) et des visites à des sites de nidification potentiels aident les chercheurs à relever des habitats propices à la reproduction de l'espèce. Jusqu'à présent, 13 sites possibles ont été relevés dans une bande de sept kilomètres de la rive canadienne du lac Ontario.

« Les biologistes américains du New York State Department of Environmental Conservation et de la U.S. Environmental Protection Agency sont aussi en train de relever des sites de nidification le long de la rive sud du lac Ontario, dit Dawn. Notre objectif commun est de rétablir des populations stables autour du lac. »

Ce printemps dernier, les biologistes canadiens et américains ont lancé la deuxième étape du projet de recherche sur la surveillance et l'habitat de l'aigle à tête blanche. Ils fixent à de jeunes aigles un appareil de radio-télémetrie par satellite, qui aide les chercheurs à suivre les déplacements des oiseaux.

Dawn croit que les résultats de l'étude vont être utiles pour concevoir un plan de gestion de l'habitat de l'aigle à tête blanche sur les rives des lacs Érié et Ontario. « En notant les modes de dispersion, les habitats préférés et les milieux potentiellement dangereux qui pourraient se répercuter sur l'espèce présente aux lacs Érié et Ontario, nous pourrions déterminer la grandeur de ses populations et son succès de reproduction. »

En suivant les mouvements et en notant l'état de santé des aigles, les chercheurs d'Études d'oiseaux Canada espèrent localiser des secteurs dans le bassin inférieur des Grands Lacs qui renferment un habitat sain pour l'espèce. Ils espèrent aussi relever des habitats dégradés sur lesquels seront axés en priorité les travaux de remise en valeur.

On peut suivre les déplacements de jeunes aigles munis d'un PTT en cliquant sur « EagleTracker » au site Web d'Études d'oiseaux Canada ([www.bsc-eoc.org](http://www.bsc-eoc.org)) ■

**DIRECTEURS DE RECHERCHE POUR L'ACO :**  
Dawn Laing, coordonnatrice du projet de recherche sur l'aigle à tête blanche, Études d'oiseaux Canada, 1 888 448-2473, poste 232;  
Chris Davies, Ph.D., chef de service, Section de la recherche sur la faune, MRN, Peterborough, (705) 755-1560.

### Rétablir les populations du « requin d'eau douce » dans le port de Spanish



S'il y a encore des maskinongés faisant trophée de pêche sur des murs aux alentours du port de Spanish ou du chenal Whales-back du lac Huron, ils sont probablement vieux d'au moins 50 ans, car le « requin d'eau douce »

commença à disparaître de ces régions au cours des années 1950, en raison d'une pêche excessive et de la dégradation des frayères de la rivière Spanish.

Il y a neuf ans, dans le but de rétablir les populations de maskinongés autrefois présentes dans le port de Spanish, des biologistes du MRN ont commencé à empoissonner les eaux du port d'estivaux et de jeunes de l'année élevés en pisciculture.

Les biologistes sont maintenant en train de déterminer l'âge et le nombre des maskinongés présents dans le port de Spanish et le cours inférieur de la rivière Spanish, et de comparer leurs résultats avec les données recueillies relativement à d'autres populations de maskinongés du chenal North et de la baie Georgienne. En capturant et en examinant quelques spécimens, les biologistes peuvent déterminer l'origine génétique des poissons d'une population et prévoir ce que sera, dans quelques années, le succès du plan d'empoissonnement.

En employant des sennes (filets triangulaires que l'on traîne sur les fonds) et la technique de la pêche à l'électricité, les biologistes ont déjà capturé des maskinongés dans un large éventail de tailles, la plupart étant toutefois des jeunes de l'année et des juvéniles. Bien qu'ils n'aient pas réussi, au printemps 2005, à capturer des adultes reproducteurs, la pêche à l'électricité qu'ils ont faite en automne a été de nouveau très encourageante (ils ont capturé une quarantaine de juvéniles dont ils ont prélevé l'empreinte génétique).

Rétablir les populations du maskinongé dans le port de Spanish est l'un des objectifs du Plan d'assainissement du port de Spanish. ■

DIRECTRICES DE RECHERCHE POUR L'ACO : Seija Deschenes, biologiste, projet de la rivière Spanish, (705) 869-5756; Christine Selinger, biologiste de secteur, MRN, secteur d'Espanola, (705) 869-2192.

Voir les autres nouvelles sur l'ACO à la page 10.

## Des PARTENARIATS qui portent fruit

### Un partenariat qui aide à protéger un habitat d'une grande rareté –

Au printemps 2005, l'organisme Conservation de la nature Canada (CNC) a annoncé qu'il venait d'achever l'acquisition d'un alvar (une communauté végétale particulièrement rare dans le monde) de 912 hectares, situé sur l'île Strawberry (sup. de 1 040 hectares), dans le chenal North de la baie Georgienne.

Le MRN a consacré à l'achat de cet habitat en péril la somme de 250 000 \$, prélevée dans le budget de l'ACO et celui du programme Héritage 2000 mis en œuvre par CNC et Parcs Ontario.

« La protection de l'île Strawberry concorde avec les efforts que nous faisons pour conserver des communautés végétales des alvars et zones humides les plus vierges des Grands Lacs, a dit John Grant, directeur des programmes pour le CNC dans le centre-ouest de l'Ontario. Jusqu'à présent, CNC et ses collaborateurs ont fait l'acquisition d'au moins 95 000 hectares d'alvar en Ontario. »

L'acquisition soutient aussi les efforts que font le Canada et les États-Unis pour conserver d'autres îles d'une riche biodiversité du bassin des Grands Lacs – le plus vaste réseau d'îles de lacs d'eau douce du monde.



Pour en savoir plus sur CNC, voir le site [www.natureconservancy.ca](http://www.natureconservancy.ca)

## À l'écoute d'un « poisson fossile »



L'esturgeon jaune, ce poisson au corps recouvert d'écussons pointus, dont l'apparence n'a guère changé depuis l'ère des dinosaures, était jadis si abondant qu'on s'en servait pour alimenter les chaudières des bateaux à vapeur.

Ses populations ont beaucoup diminué au cours des 120 dernières années. Sa surexploitation, la dégradation de son habitat causée par les aménagements urbain et rural, et la construction de barrages qui l'empêchent d'atteindre ses frayères et ses aires d'alimentation traditionnelles sont autant de facteurs qui expliqueraient la baisse constante de ses populations.

Pour enrichir nos connaissances de ce poisson et mieux le protéger, des biologistes ont muni d'un émetteur-radio des spécimens adultes et juvéniles pris dans certains affluents du lac Supérieur (entre Thunder Bay et Sault Ste. Marie).

Grâce aux postes émetteurs, les biologistes peuvent déterminer la répartition saisonnière et les modes de déplacement du poisson, et relever ses habitats cruciaux, tels que les frayères et les aires d'alimentation. Ils étudient également son comportement migratoire pendant le frai, sous des débits d'eau manipulés et programmés.

Les biologistes emploieront ce nouveau savoir pour favoriser la conception de meilleurs plans de gestion des niveaux d'eau dans les habitats d'une importance vitale pour l'esturgeon, et aussi pour guider les décisions relatives à la restriction du nombre de prises et sensibiliser le public à l'importance de rétablir et de protéger les frayères. ■

On peut se renseigner davantage sur cette étude et d'autres travaux en s'adressant à PATRICK FURLONG, coordonnateur de l'ACO pour le bassin du lac Supérieur, au (807) 343-4031.



## La tortue des bois, espèce en péril

La tortue des bois est bien nommée, car chaque écaille de sa carapace qu'on dirait sculptée révèle des anneaux de croissance qui rappellent ceux d'une branche d'arbre. Cette tortue de grosseur moyenne se rencontre en des endroits boisés le long des cours d'eau.

Ses populations sont relativement isolées et réparties un peu partout en Ontario. Le braconnage, un certain taux de mortalité dû aux véhicules, la dégradation d'habitats et la prédation des nids par le raton laveur, la mouffette et le renard sont tous des facteurs qui se répercutent sur ses nombres, et son faible taux de reproduction accroît peut-être aussi sa vulnérabilité.

C'est pourquoi les biologistes qui travaillent dans le bassin du lac Supérieur, près de Sault Ste. Marie, veulent trouver cette tortue indigène de l'Ontario, afin de l'étudier et de la protéger. Ils emploient des spécimens munis d'un émetteur-radio pour recueillir des données sur l'aire de répartition, les modes de déplacement et l'écologie générale de l'espèce, et aussi pour mieux se renseigner sur les contraintes menaçant sa survie.

Jusqu'à présent, 161 tortues de bois ont été mesurées et marquées, et 21 d'entre elles sont munies d'un émetteur-radio. Les biologistes ont maintenant des données portant sur au moins un an et, dans certains cas, sur cinq ans. D'après les résultats préliminaires, il semble que l'espèce préfère des cours d'eau qui satisfont à tous les besoins de son cycle biologique, dont un territoire estival, des aires d'hibernation et des sites de nidification.

Les données qui sont recueillies serviront à concevoir un plan pour protéger les populations nord-ontariennes de la tortue des bois. ■

# SURVOL DES TRAVAUX LIÉS À L'ACO : LAC HURON

## Prendre le pouls des zones humides riveraines du lac Huron

Quel est l'état de santé des populations de poissons dans les zones humides autour de la baie Georgienne et à l'embouchure du chenal North du lac Huron ?

C'est ce que des étudiants de troisième cycle en biologie, de l'Université McMaster, à Hamilton, ont voulu apprendre l'été dernier sous la direction de la professeure Patricia Chow-Fraser. En utilisant un large éventail de critères reliés au



réseau alimentaire et aux aspects physiques et chimiques des milieux étudiés, ils ont recueilli des données sur la répartition des populations de poissons de 40 zones humides de la baie Georgienne.

Au cours des prochains mois, les étudiants vont comparer les données recueillies l'été dernier avec les données recueillies au cours des années 1980. Cela leur permettra de relever les tendances ou les changements relatifs à la répartition des populations de poissons dans ces zones humides, leur but ultime étant de concevoir une méthode pour répertorier les habitats du poisson dans les zones humides riveraines des cinq Grands Lacs. Les données serviront à protéger les milieux humides et à noter les effets de la fluctuation des niveaux des eaux sur les zones humides riveraines.

Ailleurs le long de la baie Georgienne, des spécialistes du patrimoine naturel au sein du bureau de district du MRN, à Midhurst, vérifient les limites de plus de 20 zones humides riveraines et « zones d'intérêt naturel et scientifique » (ZIN) qui appartiennent à des particuliers, mais ont été désignées d'« importance provinciale ». Leur but est d'actualiser l'inventaire des ressources à ces endroits.

Grâce aux fonds prévus par l'ACO, le MRN peut enrichir son Système de données intégrées sur la nature et la géographie de l'Ontario, lequel aide les municipalités à être mieux informées au sujet des questions touchant à l'aménagement de leur territoire. Les données vont également aider le MRN à proposer des terrains qui pourraient être remis en état ou achetés par Conservation de la nature Canada et les participants au Plan conjoint des habitats de l'est.

La Severn Sound Environmental Association et le North Simcoe Private Land Stewardship Network sont associés à ce projet. ■

## Des PARTENARIATS qui portent fruit

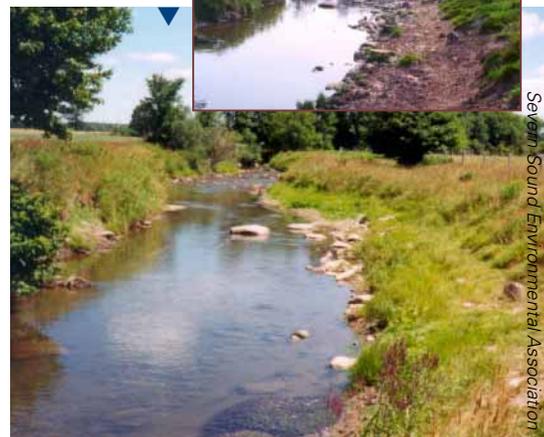
### La protection des affluents du lac Simcoe

– La Severn Sound Environmental Association et l'Office de protection de la nature de la vallée Nottawasaga (NVCA) ont aidé 30 propriétaires ruraux du comté de Simcoe à mettre en œuvre des « pratiques de gestion exemplaires » dans le but de conserver les sols, d'accroître la qualité de l'eau et de protéger des caractéristiques naturelles, telles que des zones humides, sur leur terrain. Sont parmi leurs réalisations une clôture électrifiée de 4 300 mètres (pour empêcher le bétail de dégrader des ruisseaux), un pâturage de 53 hectares laissé en friche (pour conserver le sol), la plantation de 22 000 arbres (pour réduire l'érosion éolienne du sol) et la désaffectation de plusieurs barrages (pour améliorer le débit et la qualité des eaux, et faciliter la migration des poissons).

Avant les travaux de remise en état



Après les travaux



Severn Sound Environmental Association

Tous ces travaux, qui ont été partiellement subventionnés grâce à l'ACO, sont liés au programme de remise en état des affluents que gèrent North Simcoe Healthy Streams et le NVCA.

On peut se renseigner davantage sur cette étude et d'autres travaux en s'adressant à DAVID M. ANDERSON, coordonnateur de l'ACO pour le bassin du lac Huron, au (519) 371-5449.

# SURVOL DES TRAVAUX LIÉS À L'ACO : LAC ÉRIÉ

## La rivière Thames fait des progrès grâce à une bonne gestion des habitats

Longue de 273 kilomètres, la rivière Thames traverse quatre comtés du sud-ouest de l'Ontario (Oxford, Middlesex, Elgin et Kent) avant de se déverser dans le lac St. Clair. Les conseils d'intendance environnementale des quatre comtés collaborent à la Thames River Habitat Stewardship Initiative, lancée il y aura bientôt trois ans.



Ensemble, ils aident les propriétaires du bassin versant à entreprendre, sur leur terrain, des travaux de mise en valeur des habitats.

Le but de l'Initiative est d'encourager les propriétaires locaux à adopter des « pratiques de gestion exemplaires »

afin d'améliorer la qualité de l'eau, de mettre en valeur les habitats du poisson et de la faune, de conserver les sols et de protéger les zones humides.

Au cours des trois dernières années, l'Initiative a obtenu du budget de l'ACO des subventions totalisant 120 000 \$. D'autres fonds sont contribués annuellement par divers groupes et agences de conservation. Grâce à ces fonds, les conseils d'intendance offrent des stimulants financiers et une aide technique aux propriétaires qui plantent des rangs d'arbres brise-vent, stabilisent les berges de ruisseaux, installent des clôtures pour empêcher le bétail d'avoir accès à la rivière Thames et à ses affluents, et laissent en friche des terres agricoles fragiles qui bordent la rivière.

« Nous sommes enthousiasmés par l'intérêt que manifestent les propriétaires pour ce programme et par la coopération que nous constatons au sein de la communauté agricole », a dit Leonard Jones, président du Conseil d'intendance environnementale d'Elgin.

Sont parmi les autres collaborateurs les Offices de protection de la nature de la rivière Thames supérieure et de la rivière Thames inférieure, les municipalités locales, l'OFAH, des agences de conservation telles que Canards Illimités et les groupes et particuliers qui sont associés au Fonds pour les habitats humides.

Des travaux semblables sont entrepris dans le bassin de la rivière Grand. ■

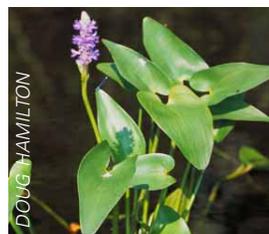
On peut se renseigner davantage sur cette étude et d'autres travaux en s'adressant à RICHARD DROUIN, coordonnateur de l'ACO pour le bassin du lac Érié, au (519) 873-4712.

## Un investissement qui favorise la participation des propriétaires

Le Fonds pour les habitats humides (FHH) est le fruit d'un partenariat entre le MRN et Habitat faunique Canada. Élément clé du Plan conjoint des habitats de l'est (PCHE) du Plan nord-américain de gestion de la sauvagine, le FHH fournit une aide technique et financière aux propriétaires ontariens qui conservent des zones humides et des habitats riverains.

Depuis trois ans, les fonds de l'ACO ont aidé le FHH à accroître les services dans les bassins hydrographiques situés dans les « secteurs préoccupants » du sud de l'Ontario. Cette année en particulier, le FHH a ciblé ses efforts sur les projets du bassin du lac Érié qui sont dirigés par des propriétaires. Bon nombre de ces projets ont lieu dans les bassins du ruisseau Catfish (comté d'Elgin), où les fonds de l'ACO soutiennent les travaux associés à la Elgin Landscape Strategy, un plan auquel collaborent plusieurs groupes, sous la direction du Conseil d'intendance environnementale d'Elgin.

La plantation d'arbres et d'arbustes indigènes, la mise en valeur de zones humides et l'installation de clôtures le long des berges pour empêcher le bétail d'y avoir accès sont parmi les travaux entrepris aujourd'hui sur des terres d'une superficie de 260 hectares, dans le cadre d'une entente de conservation conclue avec des propriétaires privés. Au cours des prochains mois et des prochaines années, le FHH prévoit investir d'autres fonds de l'ACO dans des projets dirigés par des propriétaires et d'autres travaux entrepris dans le bassin du lac Érié. ■



## Des biologistes réunissent des données sur le gobie de la baie de Quinte



Il se nourrit d'invertébrés limicoles (qui vivent sur la vase au fond des lacs), dont la moule zébrée, ainsi que des œufs et fretins d'autres espèces de poissons. Il surconcurrente des espèces indigènes, telles que le chabot tacheté et le dard-perche,

pour la nourriture et l'habitat. C'est le gobie à tâches noires, un intrus découvert la première fois dans la rivière Sainte-Claire, en 1990, qui est aujourd'hui bien établi dans tous les Grands Lacs, dont la baie de Quinte.

Ted Schaner, biologiste au sein de l'Unité de gestion des ressources du lac Ontario, et son équipe étudient les répercussions du gobie à tâches noires sur la baie de Quinte. « À mesure qu'il croît en nombre, de même croissent nos craintes quant aux effets qu'il pourrait avoir sur les communautés de poissons riveraines et les écosystèmes de la baie », a dit Ted.

L'équipe de Ted Schaner et des étudiants en biologie de troisième cycle de l'Université Trent, à Peterborough, ont recueilli des données sur le gobie durant le printemps et l'été 2005. Pour dénombrer les populations de gobies, les étudiants ont utilisé des sennes (filets triangulaires que l'on traîne sur les fonds) et des filets-pièges, ainsi que des caméras sous-marines. Pour leur part, les biologistes du MRN ont mis des filets pour prendre des poissons de pêche sportive et commerciale qui sont des prédateurs du gobie. Après quoi, au début de l'automne, ils ont tous recueilli des données sur les changements notés chez les populations de poissons qui vivent près des rives de la baie de Quinte.

« Nous examinons maintenant le contenu de l'estomac des gobies et d'autres poissons que nous avons pris, pour déterminer ce que mangent les gobies et quelles sont les espèces sportives ou commerciales qui se nourrissent de gobies », a dit Ted. Parce que les gobies mangent de grandes quantités de moules zébrées, on craint que cela puisse favoriser un transfert de contaminants aux poissons de pêche sportive et commerciale.

Le gobie peut frayer plusieurs fois annuellement. Conjuguée à sa taille et à son abondance relatives, cette caractéristique signifie que cet intrus pose un risque pour la diversité et le nombre d'espèces de poissons indigènes présentes dans l'écosystème aquatique de la baie de Quinte. ■

## Des PARTENARIATS qui portent fruit

**Un partenariat pour combattre les espèces envahissantes** – Depuis 1992, le MRN et l'Ontario Federation of Anglers and Hunters (OFAH) unissent leurs efforts pour combattre les espèces envahissantes. Dans le cadre de leur collaboration, l'OFAH s'occupe du programme de prévention des espèces envahissantes, grâce auquel elle diffuse, partout en Ontario, le message de ne pas propager inconsciemment des espèces aquatiques envahissantes.

Pour mettre en œuvre son programme, l'OFAH obtient du MRN une subvention annuelle d'au moins 200 000 \$, prélevée sur le budget de l'ACO. L'OFAH contribue un montant semblable. Ces fonds lui permettent de mener une lutte efficace sur trois fronts : la sensibilisation du public; la surveillance et la recherche; les mesures de prévention. Le partenariat offre un numéro d'appel sans frais (1 800 563-7711) et un site Web ([www.invadingspecies.com](http://www.invadingspecies.com)) où l'on peut obtenir de l'information et signaler la présence d'espèces envahissantes à de nouveaux endroits.

La surveillance, la recherche et les mesures de lutte contre des envahisseurs tels que la moule zébrée, le gobie à tâches noires, la salicaire et le cabomba font intervenir d'autres partenariats qui s'associent pour maintenir la qualité de tous les lacs de la province !



On peut se renseigner davantage sur cette étude et d'autres travaux en s'adressant à ALASTAIR MATHERS, coordonnateur de l'ACO pour le bassin du lac Ontario, au (613) 476-8733.

## Des scientifiques étudient la carence en thiamine chez le saumon

Une carence vitaminique chez le saumon de l'Atlantique présent dans le lac Ontario pourrait entraver les efforts que font les biologistes pour rétablir les populations de cette espèce et celles d'autres salmonidés dans le lac Ontario.

La carence est due à une alimentation riche en gaspareau, une espèce non indigène qui se serait probablement introduite dans le lac Ontario par le canal Érié, au cours des années 1860. Le gaspareau est porteur d'une enzyme, la thiaminase, qui détruit la thiamine (vitamine B-1) chez ses prédateurs, tels le saumon et la truite.

« La carence en thiamine cause chez les alevins de saumon et de truite une affection que les scientifiques désignent par le nom de syndrome de la mort précoce », explique Scott Brown, un chercheur scientifique chez Environnement Canada (Bureau des effets des substances prioritaires), à Burlington, en Ontario.

Les biologistes de l'Unité de gestion des ressources du lac Ontario travaillent en étroite collaboration avec des scientifiques d'Environnement Canada et de Pêches et Océans Canada, afin de déterminer les effets de longue durée que pourrait avoir une carence en thiamine. Le comportement de recherche de nourriture, l'évitement des prédateurs, la migration de reproduction et le taux de reproduction chez les salmonidés du lac Ontario, dont des espèces indigènes comme le saumon de l'Atlantique et le touladi, sont tous des sujets de préoccupation.

Quelle est la gravité de la situation ? Quels sont les facteurs contributifs ? Y a-t-il des façons d'atténuer les effets de la carence ? Ce sont les questions auxquelles les chercheurs veulent répondre.

« Mieux nous connaissons les effets associés à la carence en thiamine chez le saumon de l'Atlantique et le touladi, mieux nous pourrions cibler les efforts pour rétablir et maintenir les populations de ces espèces prédatrices dans les Grands Lacs », dit Marion Daniels, biologiste au sein de l'Unité de gestion des ressources du lac Ontario.

Le saumon de l'Atlantique était autrefois une espèce clé des premières populations d'eaux profondes du lac Ontario. Il soutenait les pêches commerciale et de subsistance. La perte d'importantes frayères occasionna sa disparition du lac Ontario à la fin des années 1800. ■

**DIRECTRICE DE RECHERCHE POUR L'ACO :**  
Marion Daniels, biologiste spécialisée en gestion des ressources, Unité de gestion des ressources du lac Ontario, MRN, Peterborough (705) 755-1345.



*Des élèves d'une école locale aident la biologiste Marion Daniels à mettre des alevins de saumon dans leur nouvel habitat dans un ruisseau qui se déverse dans le lac Ontario. Le MRN et ses collaborateurs essaient de rétablir des populations sauvages de cette espèce indigène.*



*Œufs de saumon embryonnés et alevins tout juste éclos. Le saumon et la truite sont élevés à différentes stations de pisciculture du MRN, dans le but de réintroduire ces espèces indigènes dans le lac Ontario et de fournir des possibilités de pêche aux pêcheurs à la ligne.*



*De futurs géniteurs ? De minuscules (1 g) alevins de saumon de l'Atlantique sont placés à la main, en mai, dans des ruisseaux du lac Ontario.*

## Des colliers émetteurs aident des chercheurs à mieux connaître le vison

C'est au parc national de la Pointe-Pelée, au sud-est de Windsor, sur le lac Érié, que se déroule la première étude des effets du mercure et des biphényles polychlorés (BPC) sur le taux de survie des animaux à fourrure piscivores de l'Ontario.



Depuis janvier 2005, Ryan Gorman, étudiant en écologie de deuxième cycle à l'Université Trent, à Peterborough, capture et munit d'un collier émetteur des visons, une espèce semi-aquatique de la famille des mustélidés (belette, blaireau, martre, loutre, etc.) qui vit dans les vastes marécages du parc. En examinant des échantillons de sang prélevés sur les visons capturés, Ryan et ses collègues peuvent déterminer la teneur en BPC des tissus des animaux. Le vison étant un prédateur piscivore au sommet de la chaîne alimentaire aquatique, il est un excellent indicateur de l'état de santé des écosystèmes marécageux des Grands Lacs.

C'est la première étude du vison du parc de la Pointe-Pelée et parmi les premières études du vison au Canada, dit le coordonnateur de l'étude, Jeff Bowman, chercheur scientifique, spécialisation faune, MRN. « Les données sur la récolte de fourrure semblent indiquer que les populations de visons en Ontario ont énormément baissé au cours des 60 dernières années. Le vison est le seul animal à fourrure où cette tendance a été constatée. »

La présence de substances toxiques rémanentes, tels le mercure et les BPC, serait une des raisons de l'appauvrissement des populations sauvages du vison. Depuis la fin des années 1970, quand les BPC ont été interdits pour la première fois, des scientifiques et des chercheurs de divers pays surveillent l'état de santé d'oiseaux, de poissons et de mammifères piscivores qui évoluent dans un milieu pollué par des BPC.

Jusqu'à présent, 13 visons ont été capturés dans le parc national de la Pointe-Pelée et munis d'un collier émetteur. Ryan espère étendre ce chiffre à 35 ou 40 visons, afin d'avoir un échantillon représentatif des populations locales. Le pistage radioélectrique du vison aide les chercheurs à approfondir leurs connaissances sur cet animal farouche. Conjuguées à l'information accumulée depuis des années grâce aux trappeurs et à des travaux scientifiques sur le terrain, les données recueillies par pistage radioélectrique aideront les chercheurs à déterminer si les populations ontariennes du vison sont à la hausse ou à la baisse. ■

**DIRECTEUR DE RECHERCHE POUR L'ACO** : Jeff Bowman, Ph.D., chercheur scientifique, Section de la recherche sur la faune, MRN, Peterborough, (705) 755-1555.

## Des PARTENARIATS qui portent fruit

**L'organisme Ruisseaux Ontario s'empresse de sauver le mené long** – Ruisseaux Ontario (Ontario Streams) soutient les mesures prises en Ontario pour freiner le déclin du mené long, une espèce ontarienne en péril, et rétablir ses populations.

L'organisme, dont la détermination est bien connue des passionnés de la conservation des ruisseaux, travaille en étroite collaboration avec le bureau de district du MRN, à Midhurst, pour mener à bien un projet subventionné grâce à l'ACO, dont le but est de protéger ce qu'il reste des habitats du mené long. Il s'agit de relever d'anciens habitats qui pourraient être remis en état.

Au cours des deux dernières saisons de travaux sur le terrain, Ruisseaux Ontario et des bénévoles ont examiné près de 30 habitats connus ou possibles du mené long dans le bassin de la rivière Saugeen, où auraient autrefois évolué les plus saines populations de mené aux couleurs vives dans le bassin du lac Huron.

Ruisseaux Ontario collabore aussi avec les propriétaires pour les aider à préserver les habitats actuels du mené long et à reconnaître le genre d'habitat dont a besoin cette espèce en péril.



*Ci-dessus, une femelle. Ci-dessous, un mâle.*



*Photos: DOUG FORDER / Ruisseaux Ontario*

# COMMENT PARTICIPER AUX TRAVAUX DE L'ACO

L'Unité de l'ACO de la nouvelle Direction des Grands Lacs du MRN est chargée de coordonner les activités de surveillance écologique, de production de rapports, de planification des travaux et d'établissement de priorités qui se rapportent à la mise en œuvre de l'ACO en Ontario. Le personnel des unités de gestion des ressources des Grands Lacs, des bureaux de district et des neuf secteurs de programmes travaille avec ses collaborateurs pour entreprendre les travaux associés à l'ACO. Pour obtenir de l'information détaillée sur des projets en particulier ou pour savoir comment participer aux projets associés à l'ACO, veuillez communiquer avec le coordonnateur ou la coordonnatrice du bassin de votre Grand Lac, ou avec le directeur ou la directrice de projet, ou encore avec l'un des membres de l'équipe MRN-ACO.

ED PALE CZNY  
**Directeur de l'ACO pour les Grands Lacs**  
(705) 755-1898  
[ed.paleczny@mnr.gov.on.ca](mailto:ed.paleczny@mnr.gov.on.ca)

DAWN WALSH  
**Coordonnatrice des travaux de l'ACO**  
(705) 755-1369  
[dawn.walsh@mnr.gov.on.ca](mailto:dawn.walsh@mnr.gov.on.ca)

RICKI COTTRILL  
**Adjointe administrative, ACO**  
(705) 755-5872  
[ricki.cottrill@mnr.gov.on.ca](mailto:ricki.cottrill@mnr.gov.on.ca)

BARBARA MABEE  
**Coordonnatrice des communications, ACO**  
(705) 755-1835  
[barb.mabee@mnr.gov.on.ca](mailto:barb.mabee@mnr.gov.on.ca)

ALASTAIR MATHERS  
**Coordonnateur de l'ACO pour le bassin du lac Ontario**  
(613) 476-8733  
[alastair.mathers@mnr.gov.on.ca](mailto:alastair.mathers@mnr.gov.on.ca)

RICHARD DROUIN  
**Coordonnateur de l'ACO pour le bassin du lac Érié**  
(519) 873-4712  
[richard.drouin@mnr.gov.on.ca](mailto:richard.drouin@mnr.gov.on.ca)

DAVID (DAVE) M. ANDERSON  
**Coordonnateur de l'ACO pour le bassin du lac Huron**  
(519) 371-5449  
[dave.m.anderson@mnr.gov.on.ca](mailto:dave.m.anderson@mnr.gov.on.ca)

PATRICK (PAT) FURLONG  
**Coordonnateur de l'ACO pour le bassin du lac Supérieur**  
(807) 343-4031  
[pat.furlong@mnr.gov.on.ca](mailto:pat.furlong@mnr.gov.on.ca)

ALAN DEXTRASE  
**Coordonnatrice des travaux de l'ACO**  
(705) 755-1786  
[alan.dextrase@mnr.gov.on.ca](mailto:alan.dextrase@mnr.gov.on.ca)

BRIAN POTTER  
**Écologiste (principal) des milieux aquatiques, Zones humides**  
(705) 755-1917  
[brian.potter@mnr.gov.on.ca](mailto:brian.potter@mnr.gov.on.ca)

BETH (MACKAY) BROWNSON  
**Biologiste (principale) spécialisée dans l'introduction d'espèces étrangères, Espèces envahissantes**  
(705) 755-1950  
[beth.brownson@mnr.gov.on.ca](mailto:beth.brownson@mnr.gov.on.ca)

JIM MACKENZIE  
**Coordonnateur, Centre d'information sur le patrimoine naturel**  
(705) 755-5901  
[jim.mackenzie@mnr.gov.on.ca](mailto:jim.mackenzie@mnr.gov.on.ca)

JULIE SIMARD  
**Biologiste spécialisée dans la conservation d'habitats, Plan conjoint des habitats de l'est**  
(705) 755-1483  
[julie.simard@mnr.gov.on.ca](mailto:julie.simard@mnr.gov.on.ca)

BRENDA KOENIG  
**Biologiste spécialisée dans l'élaboration de principes directeurs, Section des pêches**  
(705) 755-1992  
[brenda.koenig@mnr.gov.on.ca](mailto:brenda.koenig@mnr.gov.on.ca)

HELEN BALL  
**Écologiste des milieux aquatiques, Section des pêches**  
(705) 755-2113  
[helen.ball@mnr.gov.on.ca](mailto:helen.ball@mnr.gov.on.ca)

CHERYL LEWIS  
**Chef de la Section de recherche-développement en matière de pêche**  
(705) 755-1561  
[cheryl.lewis@mnr.gov.on.ca](mailto:cheryl.lewis@mnr.gov.on.ca)

IAN D. CAMERON  
**Ingénieur spécialisé dans les modélisations, Ressources en eau**  
(705) 755-1215  
[ian.d.cameron@mnr.gov.on.ca](mailto:ian.d.cameron@mnr.gov.on.ca)

BILL CRINS  
**Écologiste (principal) spécialisé dans la conservation, Parcs et zones protégées**  
(705) 755-1946  
[bill.crins@mnr.gov.on.ca](mailto:bill.crins@mnr.gov.on.ca)

BEV RITCHIE  
**Conseillère (principale) en programmes, Direction des Grands lacs**  
(705) 755-1916  
[bev.ritchie@mnr.gov.on.ca](mailto:bev.ritchie@mnr.gov.on.ca)

Pour en savoir plus sur l'ACO, voir le site [www.on.ec.gc.ca](http://www.on.ec.gc.ca) ou [www.ene.gov.on.ca](http://www.ene.gov.on.ca).